

HISTOIRE DU PROTESTANTISME EN BRETAGNE

Références: Articles de Jean-Yves CARLUER extrait du "Protestant de l'Ouest"
Publication de l'auteur : "Protestants en Bretagne" aux Editions "La cure"

1- Britanniques et celtiques, les étonnantes racines du protestantisme bas-breton



L'impact de la réformation dans l'ouest de la Bretagne avait été faible et surtout éphémère : les timides communautés créées à Morlaix et Pont-l'Abbé avaient vite été balayées par la persécution, l'Edit de Nantes avait interdit le culte protestant dans les évêchés de l'extrême ouest et le seul pivot de la foi huguenote reste jusqu'en 1683 le prêche de Pontivy, sous la protection de Marguerite de Rohan.

Après un siècle et demi de silence protestant, le consul de Grande-Bretagne à Brest, Sir Anthony PERRIER, Irlandais d'ascendance huguenote et homme du "Réveil", rassemble une petite congrégation dès les années 1820, formée en grande partie d'épouses britanniques d'officiers français autrefois prisonniers outre-Manche. Le pasteur Achille Le Fourdrey s'y établit au printemps 1832, et dès l'année suivante les protestants sont officiellement reconnus à Brest.

2- Paix, foi, mouvement celtique et liberté.

Mais la grande nouveauté est l'arrivée de missionnaires gallois. Après les guerres de la Révolution et de l'Empire, une fois la paix retrouvée, les Églises évangéliques du Pays de Galles concrétisèrent un projet qui leur tenait à cœur : faire partager leur foi réformée à ces cousins de Bretagne que le mouvement celtique venait de faire redécouvrir. En 1818, le Goleuad Cymru publiait un communiqué qui présentait brièvement à ses lecteurs les 900 000 Français qui parlaient le "bas-breton" et restaient sous le joug de fer du papisme.

En avril 1819, le pasteur et linguiste Thomas PRICE attira l'attention du comité de la British and Foreign Bible Society sur le fait que les Bretons ne possédaient pas de traduction complète des Saintes Ecritures.

A partir de ce moment, le révérend gallois eut comme mission de trouver un érudit breton capable d'entreprendre ce travail.

Son collaborateur, le pasteur David JONES, vint rencontrer Jean-François LE GONIDEC, qui avait été un des premiers animateurs de l'Académie Celtique de Paris et avait fait paraître un dictionnaire et une grammaire celto-bretons qui faisaient autorité.

LE GONIDEC acheva la traduction de la Bible en 1835, mais seul le Nouveau Testament est édité : le clergé n'en voulait pas. De plus la traduction très littéraire (elle fonde en partie le renouveau écrit du breton), était pratiquement inaccessible aux non-spécialistes.

Les Églises évangélistes galloises en conclurent que seuls les missionnaires pourraient vraiment faire partager leur foi aux Bretons.

En 1835, le révérend John JENKINS s'installe à Morlaix, aux frais de la société missionnaire baptiste et sur le conseil du pasteur de Brest.

Sept ans plus tard, James WILLIAMS, un méthodiste cette fois, vient dans le Sud-Finistère et prend en charge les protestants de Quimper et de Lorient. Mais leur œuvre première est linguistique. Ils révisent la traduction LE GONIDEC ou rédigent de multiples opuscules en breton.

Ce n'est que très progressivement qu'ils peuvent toucher les populations rurales, essentiellement par le moyen des colporteurs.

3- Après 1870 : un fort prosélytisme protestant

L'avènement de la Troisième République ouvrit une nouvelle page de la progression protestante en Bretagne. La liberté religieuse favorisait désormais l'entreprise, et le demi-siècle qui court de 1875 à 1925 marque l'apogée d'une certaine forme d'évangélisation protestante. Les missions protestantes bretonnes connaissent un net développement. L'œuvre méthodiste de Quimper, reprise par le pasteur William-Jenkyn JONES, aidé par son frère Evan et par l'évangéliste LE GROIGNEC, fonde des communautés durables à Douarnenez et dans les ports du pays bigouden, à Pont-L'Abbé, Lesconil, Léchiagat, Penmarch.

L'impact sur les populations de pêcheurs est considérable. La mission baptiste de Morlaix multiplie les annexes sur la côte nord, à Plougasnou ou à Roscoff et pénètre l'Argoat intérieur : une école est construite au Guilly en Poullaouën, ainsi que les chapelles à Lannéanou, à Kerelcun en la Feuillée et au Huelgoat.



C'est le successeur et fils de John JENKINS, Alfred-Liewelyn, qui développe ce travail, avec les évangélistes COLLOBERT et DAVID. La mission baptiste de Trémel devient une œuvre indépendante très originale qui devait tout à la puissante personnalité du pasteur G. LE COAT, aidé par son neveu Georges SOMERVILLE. Très marqué par sa culture familiale républicaine et bretonnante, il s'attacha à insérer étroitement la prédication protestante dans la sensibilité "bleue", anticléricale et régionaliste, largement partagée par les paysans des campagnes du Trégor et du Poher.

La mission de Trémel connaît son apogée vers 1900 : son rayonnement dépassait les annexes locales de Pont-Menou, Carhaix, Callac et touchait en fait toute la Bretagne par le biais d'une abondante littérature.



Sur cette côte nord de la Bretagne, un second effort d'évangélisation protestante multiplie les lieux de culte. Le Quaker Charles TERRELL fonde en 1906 l'Église de Paimpol qui est reprise après la première guerre mondiale par le révérend baptiste gallois Caradoc JONES.

Dès les années 1880, un cercle wesleyen avait regroupé les protestants francophones de la région de Saint-Malo et des dissidents de la communauté anglicane dans le cadre de la mission du révérend GIBSON puis dans celle de la Conférence méthodiste française.

En 1905, en accord avec l'Église réformée de Rennes, les protestants de Saint-Brieuc ont un pasteur méthodiste, Jean SCARABIN, qui engage une importante action d'évangélisation dans les Côtes-du-Nord et particulièrement sur le littoral, dans la région de Perros-Guirec.

Dans les années 20, la mission méthodiste des côtes de l'Armor emploie trois pasteurs et évangélistes, particulièrement écoutés dans les petits ports entre Locquémeau et Saint-Quai-Perros. Des temples sont inaugurés à Lannion et Perros-Guirec.

De cet héritage de l'histoire, le protestantisme breton garde un visage qui fait sa profonde originalité : il associe étroitement des protestants, volontiers urbains, souvent originaires des terres huguenotes françaises, et des convertis ou leurs descendants, issus des côtes et des terres où œuvraient les missions britanniques. Cette interpénétration se traduit également par une solidarité, un dialogue et diverses collaborations qui remontent à près de deux siècles entre les différentes communautés, alors même qu'elles pourraient apparaître sociologiquement ou théologiquement assez dissemblables.

4- Le protestantisme breton d'aujourd'hui: Une mosaïque complexe et vivante.

De ses origines, essentiellement issues du courant "évangélique" ou du "Réveil", le protestantisme breton garde une apparence volontiers déroutante pour tout observateur peu au fait des spécificités protestantes.

Au cours du XIXe siècle (voir plus haut), deux réseaux d'Églises avaient émergé : les Réformés, dans les grandes villes (Rennes, Brest, Lorient ...), "les Évangélistes", méthodistes et baptiste, dans les cités moyennes et les petits ports. Cette sorte de partage géographique avait quelque peu émoûsé les identités théologiques de chacun, car ils recevaient de plus en plus les mêmes fidèles. Toutes ces communautés entrèrent avec enthousiasme il y a cent ans dans la Fédération protestante de France. En 1938, les méthodistes bretons se rattachèrent à l'Église Réformée de France, lui apportant entre autres Quimper, Saint-Brieuc, Perros et Saint-Malo. Seuls restaient un peu à l'écart les baptistes de Morlaix et Paimpol.

C'est le premier réseau protestant breton. Au lendemain de la dernière guerre, une seconde évangélisation protestante modifie durablement son visage. Elle est le fait de communautés, non rattachées alors à la FPF, qui sont le fruit d'un apostolat et d'un prosélytisme urbains affirmés

Trois courants sont à l'œuvre : les Églises adventistes, les Églises dites "de frères" autour de "France-Mission", dont le pionnier est Claude BROUX, les Églises pentecôtistes qui connaissent un grand succès (relativement à la Bretagne !), autour du ministère exceptionnel de Clément de COSSEC, qui est à la fois le fondateur du réseau des "Assemblées de Dieu" (Rennes, Brest, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Lorient) à l'exception de Léchiagat-Quimper (1934), Vannes, Carhaix et Lannion se développant ultérieurement, et surtout l'apôtre de la mission Évangélique Tzigane qui naît à Brest en 1952.

Si les Églises "de frères", "France-Mission" et "C.A.E.F.", sont rattachées à la Fédération évangélique de France, des pentecôtistes bretons (Assemblées de Dieu et Églises apostoliques) participent à la Fédération protestante depuis plus de 30 ans, ce qui est un cas unique en France, et qui s'explique largement par une histoire commune.

Au cours des vingt dernières années, une "troisième vague protestante" a renforcé encore les effectifs et la complexité des courants issus de la Réforme puisqu'elle concerne aussi bien des communautés fondamentalistes, des groupes néo-charismatiques et pentecôtistes indépendants ou des Églises de type "ethniques".

Les nombreux contacts engagés depuis plusieurs années dans le cadre du dialogue inter-protestant apparaissent particulièrement bienvenus, pour mieux visibiliser et parfois réguler tout ce dynamisme qui démontre la vivacité et la pertinence de l'héritage de la Réformation en Bretagne.